

VINGT CHANSONS de la Renaissance française

recueillies et transcrites

par

Yves GIRAUD

		1 2 7 210
		18,111
		70 /

<u>Verschiedene Komponisten</u>

5 Chansons de la Renaissance francaise Chor: SATB

Verlag:

Giraud

Aufführungsdauer:

Material:

Partitur, Yves Giraud

LP-Aufnahme:



D'ensuguent plutieurs belles Chansons musicales gaillardes lestes & coquines reunies pour la recreation des tristes la delectation des rensrognes lagrement des demoiselles & passetemps des vieillards.



enthippetht pluticure iclies highens de deales pour la recreation des triffes fruntes pour la recreation des triffes la dellection des rentrognes digrences des demoitélies à patilitemps des niciliaries.



VINGT CHANSONS de la Renaissance française

recueillies et transcrites

par

Yves GIRAUD

La chanson dite « gauloise » constitue une part importante du répertoire musical de la Renaissance. On retrouve dans ces textes badins ou égrillards la verdeur de langage d'un Rabelais, la liberté d'expression qu'affichait la cour de François 1^{er}, et l'intarissable verve du bon peuple français. C'est pourquoi ces œuvres nous semblent précieuses, car elles sont un reflet fidèle, quoique partiel, une restitution vivante de l'atmosphère d'une époque qui compte parmi les grands moments de la civilisation française.

Certes, on y appelle les choses par leur nom, ou bien l'on a recours à quelque transposition ingénieuse; et bien souvent une versification habile, un « tour de main » remarquable, ajoute à l'intérêt proprement musical de ces pièces, dans lesquelles étincellent l'esprit, l'ironie détachée, ou la plaisanterie équivoque.

Mais le carcan des conventions a jusqu'ici empêché d'accorder à ces œuvres leur véritable place. Sans doute effarouchés par la tranquille effronterie de nos ancêtres, transcripteurs ou musicologues n'ont pas voulu admettre que bon nombre d'entre elles sont d'authentiques chefs-d'œuvre. Car ce genre a été illustré par tous les grands noms du xvi siècle: Marot, en poésie, a assuré sa fortune, qu'ont continuée Ronsard et ses émules, jusqu'aux plus obscurs auteurs, de Cl. Chapuys à Papillon de Lasprhise. De leur côté, de Jannequin à Costeley, de Sermisy à Planson, sans oublier ces deux orfèvres en la matière que furent Certon et

Passereau, les musiciens, dans leur quasi totalité, ont pratiqué la «chanson villaine».

Gardons-nous de les juger trop sévèrement, de les reléguer sans autre examen dans quelque « Enfer » des Lettres ou de la Musique : on ne peut bien comprendre cette hardiesse, cette licence de l'expression sans tenir compte des réalités sociales ou morales de l'époque. Le xvr siècle connait en effet une liberté de mœurs assez singulière, en admettant toutefois que les chroniqueurs (qui ressemblent à nos « commères » par bien des points) n'aient pas forcé la réalité historique. L'ample moisson de témoignages qu'ils nous fournissent, et qui sont relatifs à toutes les couches de la société, montrent assez que l'intolérance religieuse ou politique laissait le champ libre à la plus grande tolérance dans les mœurs. L'œuvre de Brantome, le Journal de P. de l'Estoile, et les innombrables pamphlets ou libelles satiriques témoignent de cette liberté et de l'ambiance de ce xvr siècle.

Les vingt chansons réunies ici donneront une vue assez complète des divers aspects poétiques et musicaux de la chanson gaillarde. Toutes ces œuvres sont chantables, à la condition toutefois de les aborder dans le même esprit qu'à leur naissance : c'est-à-dire avec ironie et détachement, avec l'humour et la légèreté de gens qui se divertissent à la fin d'un repas ou autour d'un pichet, sans donner à ce qu'ils chantent plus d'importance qu'à un bon mot ou à une histoire alertement troussée. Et c'est ainsi que l'on en goûtera au mieux la saveur musicale.





Je ne saurois nier que lorsque j'étois jeune, je n'aie eu les chaleurs de foie qu'ont les jeunes gens; mais ce n'a jamais été jusques à pouvoir aimer une femme qui ne me rendît la pareille. Quand quelqu'une m'avoit donné dans la vue, je m'en allois à elle. Si elle m'attendoit, à la bonne heure. Si elle se reculoit, je la suivois cinq ou six pas, et quelquefois dix ou douze, selon l'opinion que j'avois de son mérite. Si elle continuoit de fuir, quelque mérite qu'elle eût, je la laissois aller.

MALHERBE.

COMMENTAIRES

(1) Clément Jannequin: Si vous l'aves.

Sources:

- Quart Livre, N. Du Chemin, 1549, fo XXIV;
 - Quatriesme Livre, Le Roy-Ballard, 1573, fo XII.

Concordances:

- Josselme: Si vous l'aves, 4 v., Trentiesme Livre, Attaingnant, 1549, f° II.
- (2) Jacob van Berchem (Jachet Bercan): Jehan de Lagni.

Sources:

- Septiesme Livre, Attaingnant, 1540, fo XI-XII;
- Le Parangon des Chansons, Septiesme Livre, J. Moderne, 1540, f° XXX;
- . Rééd.: Eitner, 60 chansons, n° 5.

Concordances:

Adrien LE Roy: Tiers Livre de tabulature de guiterre,
 Le Roy-Ballard, 1552: «Jehan de Lagny» (pour guitare), f° IV;

- Jean D'Estrees: Tiers Livre de Danseries, Du Chemin, 1559, Hauberrois « Jean de Lagny », f° XVI r°.
- Amoureux Passetems, Lyon, B. RIGAUD, 1582:

 * Leus-tu jamais en Fierabras
 La chanson de Jean de Laigni? »

 (Epistre du coq à l'asne
 à M. Claude Hagard, facteur)

Le désespoir et les lamentations de la fille « abusée » sont des thèmes fréquents de la chanson galante de la Renaissance. Ils s'expriment parfois de façon tragique, triste et désolée, comme dans cette autre chanson (SERMISY, 1535; CANIS, 1544):

Tous mes amys venes ma plainte ouyr Venes, venes, à la plus desolee Qui fut jamais: Amour m'a affollee. D'ung faulx amy doib je pourtant mourir.

Ou encore cette œuvre de Passereau (1538):

Ce fut Amour dont je fus abuzee
Qui commença la dolente journee
Où je receu le tresplaisant malheur
Que maintenant me cause la douleur
Du souvenir de la joye passee.

Citons enfin le titre d'un recueil de poésie élégiaque:

Les Elegies de la Belle Fille lamentant sa Virginité perdue (Ferry Julyot, Besançon, 1557).

(3) Guillaume LE HEURTEUR: Mirelaridon.

Sources:

Vingt et sept chansons musicales, Attaingnant, 1533,
 f° I.

Enregistrement:

- Musique d'Autrefois, Chant du Monde, LDX, 8181.
- (4) DAMBERT: Secoues moy, je suys toute pleumeuse.

Source:

- Sixiesme Livre, Attaingnant, 1539, fo XV ro.

Concordances:

- Jannequin: Secoues moy. Huitiesme Livre, Attaingnant, 1540, f° V;
- F. DE Lys: Secoues moy. Le Parangon des Chansons, Sixiesme Livre, Moderne, 1540, f° XXVI;
- Dambert: transcription pour luth. Munich, Bayer. Staatsbibl., Mus. Mss 1627, n° 27, pp. 31-32.

Les amours campagnardes, qui fleurent le foin ou l'herbe du fossé semblent avoir tenté un certain nombre de poètes et de compositeurs de l'époque, à la suite de Marot, dont l'épigramme suivante, mise en musique par Jannequin en 1534, Alaire (1534) et Gombert (1560), adaptée pour orgue par Gabrieli, et évoquée par Rabelais (« Serre Martin! »), a une conclusion inattendue:

Martin menoit son porceau au marche Avec Alix qui en la plaine grande
Pria Martin de faire le peche
De l'ung sur l'autre & Martin luy demande:
Et qui tiendra nostre porceau, friande?
— Qui? dist Alix, bon remede il y a.
Lors le porceau a sa jambe lia
Et Martin juche qui lordement engayne.
Le porc eust peur & Alix sescria:
Serre Martin, nostre porceau m'entrayne.

(5) JACOTIN: Le voules vous.

Source:

- Premier Livre, Attaingnant, 1539, fo XV.

Concordances:

- R. DE LASSUS: Le voules vous, 5 v. (Réponse à : Veuxtu ton mal et le mien secourir?); Douziesme Livre, Le Roy-Ballard, 1559, f° V (rééd. de 1560 à 1591);
- J. DE CASTRO: Le voules vous, 3 v. Livre de Chansons, Le Roy-Ballard, 1575, f° XII (Réponse à: Veux-tu ton mal).

- (6) SANSERRE (SENSERRE, SENTERRE): Faict elle pas bien?
 Source:
 - Premier Livre, Attaingnant, 1538, fo IX.

Concordances:

- P. CERTON: Faict elle pas bien, 6 v. Les Meslanges, Du Chemin, 1570, p. 92.
- « Venons au poinct, au poinct qu'on n'ose dire » demandait déjà une chanson de Jannequin (Le cueur de vous). La requête amoureuse, qui ne rencontre guère de résistance, est illustrée bien souvent, depuis que RABELAIS a expliqué pourquoi l'on dit de certaines dames « qu'elles avaient le talon court »: « Elles avoient les tallons trop plus courts que devant, ce qui estoit cause que à toute rencontre d'homme, elles estoient moult subjettes & faciles à tomber à la renverse. » Et l'Amoureux Passetems renchérit:

Il ne te chaut à qui ne quand: Toujours es preste de tomber.

D'autres chansons développent le même sujet :

Si vous voules, je le veulx bien C'est marché faict entre nous deux Nous le feron en despit d'eux Sans demander quant ne combien

est le texte d'un quatrain mis en musique par un anonyme (1530), Delafont (1547) et Mithou (1549).

Et, s'il y a une résistance, elle sera bien peu opiniâtre, moyennant une promesse de discrétion:

Si vous voula faire un coup Et ma mye belle Margot, Si vous voula faire un coup, Marde, je ne le diray pas. Je vous donrai ung cotteron Tout fourra de taffetas.

(Chanson en savoysien, La Fleur des Chansons)
Voyez encore la chanson de Passereau (1534):

Je n'en diray mot, bergere ma mye

Je n'en diray mot pour ung petit coup (...)

(7) Jean LHERITIER: Jan, petit Jan.

Source:

- Six Gaillardes et Six Pavanes, Attaingnant, v. 1528,
 f° XI.
- (8) CLEMENS NON PAPA: Une fillette bien gorrière.

Source:

- Second Livre, Attaingnant, 1538, fo XIII;
- rééd.: Eitner, 60 Chansons, n° 15.

Concordances:

— Jannequin: Une fillette, Le Parangon des Chansons, Second Livre, J. Moderne, 1538, f° XXXI.

Notes:

— Le dernier vers, « Ils ne sont pas... » est textuellement cité comme refrain de la chanson « Au jardin de ma tante/Il y a une ante » (Le Parnasse des Muses, Hulpeau, 1627, citée par Weckerlin, p. 34) On trouve une idée analogue chez Marot: « Or vous hastez car le tems se consomme/De venir tous chanter coucou au boys ». Gorrière: galante, menant joyeuse vie (cf. « la grande gorre » dont parle Rabelais).

« Ne vous pressez pas de vous desclarer coqus par antiphrase ou ironie » affirmait J. de Marconville (De l'heur et malheur de mariage, 1564), car l'on pourrait bien vous prendre au mot. L'infortune conjugale semble en effet monnaie courante à l'époque. Henri IV s'amusait un jour à regarder Paris du haut de Montmartre, en mettant sa tête entre ses jambes: « Que je vois de nids de cocus. » dit-il; aussitôt, son bouffon, Gallet, prenant la même posture, lui répliqua: « Sire, je vois le Louvre ». Les écrits du temps n'arrêtent pas d'accabler d'invectives diverses autant que malsonnantes les malheureux maris, ceux qui se laissent battre, « ces drolles, ces animaux monstrueux indignes de porter le nom d'hommes » (Les Deux Chevaliers de l'Asne, 1556); les maris complaisants, les maris jaloux :

Mauditz soyent ces maris jaleux Qui sur leur femme font le guet!

et cette espèce bien particulière, dont un oiseau fournit une image plaisante :

> L'aultrier m'aloye esbaloyer Par devant l'uys de mon voysin, Mais il n'estoit pas a l'ostel: Il estoit alle au molin.

Il a laysse son huys ouvert,
Sa femme toute nue:
Il fait bon fermer son huys
Quant la nuyt est venue.
Lors je me prins a despoiller
Avec elle me couchy;
Et me baysoit & accolloit,
Cuydant que ce fust son mary
Qui fust ja venu du molin,
Sa farine molue:
Il fait bon...

Et l'une des meilleures satires du xv° siècle, les Quinze Joyes de Mariage, décrivent tout au long les déconvenues du vilain qui s'avise de prendre femme: «il est enclous en la nasse (...); là usera sa vie en languissant toujours, et finera misérablement ses jours.»

Les jaloux sont voués à tous les diables:

Helas, pourquoy vivent ces faux jaleux?

Tristesse, mort, venez les tous detruire

Ilz font mourir en douleur et martire

Par chascun jour ces loyaulx amoureux.

(chanson du xv° siècle,
citée par G. Paris, n° X).

Et, comme dans la chanson de LHERITIER, on plaisante ceux qui préfèrent fermer les yeux:

J'ay ung mary qui est bon homme: Il prent le pot et va au vin, Et puis en boit ung bon tatin, Tandis que je fais la besongne.

Le bon homme!
Or pleust à Dieu qu'il fust à Romme
Et que je feusse dans Paris
Entre les braz de mon amy
Mais qu'il me feist bien ma besogne
Le bon homme!

(9) Pierre CERTON: J'ayme mieulx boyre.

Source:

- Vingtiesme Livre, Attaingnant, 1546, fo X.

L'allure populaire un peu gauche de ces chansons dans lesquelles on se vante naïvement d'une conquête facile se retrouve dans le très célèbre *Teremutu*, que le recueil *La Fleur des Chansons* qualifie de « chanson villaine » :

Entre Paris et la Rochelle (...)
A trois jeunes demoiselles.
La plus jeune est m'amiette.
En son sain a deux pomettes:
On ny ose les mains mettre.
Je la couchis sur lherbette
Luy levy sa chemisette
Luy bailly dessus les fesses
Trois foys luy fis la chosete
«Recomences, le jeu my haite.

- Je ne sçauroys, je suys trop feble. Te remu tu, gente fillette
- Voicy du vin se voules boyre.
 Te remu tu, gente fillette,
 Te remu tu.

(10) Passereau: Hellas, Madame.

Source:

- Deuxiesme Livre, Attaingnant, 1536, fo XXII.

Concordances:

- Pierre Hesdin: Hellas Madame. Trente-huit chansons, Attaingnant, 1529, fo III; et Second Livre, Le Roy-Ballard, 1578; fo XXI;
- Moulu: Hellas, hellas, madame. Six Gaillardes (...), Attaingnant, v., 1529, f° VII;
- Ph. Vulldre: Hellas, madame. Mellange (...), Le Roy-Ballard, 1572, f° XLIII.

Le thème de l'aveugle s'est conservé jusque dans les chansons estudiantines de notre temps: on le trouvait déjà au xve siècle, et on peut lire chez Rabelais: « De femme ne me peulx passer en plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le virolet trote, aultrement vivre ne sçaurois. »

(11) Clément Jannequin: Elle crainct cela.

Source:

- Venticinque canzoni francesi, Gardane, v. 1538, nº 19.

Le texte de cette chanson constitue un rondeau simple régulier, poème à forme fixe devenu rare en musique après 1530 environ.

(12) CLEMENS NON PAPA: Il y a, non a, si a.

Source:

- Tresiesme Livre, Attaingnant, 1543, fo XV.

Rééd.:

- Chansons de Clemens non papa, rééd. par K. Bernet-Kempers, American Institute of Musicology, Rome.
- Texte seul cité par Poulaille, La Fleur des Chansons d'Amour, p. 300 (avec quelques variantes).

Rapprochons le texte de ces deux chansons d'un air de la fin du xvr siècle d'inspiration analogue (chanson « Dessus la bruyère »):

Dessus la feugère La vay chatouillant Lors toute en colere Elle va disant: Tires vous arriere Que cherches vous tant?

Aymes moy, bergere,
Je vous ayme tant.

(Recueil des plus beaux airs,

Mangeant, 1615;
texte cité par Weckerlin, p. 87)

ou de la chanson de PASSEREAU:

Pourquoy voules vous cousturier Aultre que moy pour tailler cotte, Veu que je suys si droicturier A la tailler gente & mignotte: Mon aiguille trop mieulx picotte Chatouille et trotte Vous picque et frotte La joly motte Plus que celle d'ung pelletier (...)

(13) Clément Jannequin: Une belle jeune espousee.

Source:

- Huitiesme Livre, Attaingnant, 1540, f° VI.

Concordance:

— Texte (Epigramme) de Mellin de SAINT-GELAIS que l'on retrouve dans l'Amoureux Passetems sous le titre: « D'une jeune fillette qui tenoit propos d'amours avec une vieille ».

Le texte est également donné dans le recueil de

Poésie Facétieuse et par Thomas Sebilet, Art Poétique, 1548.

La variante la plus importante se lit dans l'Amoureux Passetems:

La douceur qu'ils sentent est telle Que la nostre au prix n'est que vent. Je m'esbahis donc, dit la belle, Qu'ilz ne nous le font plus souvent.

(14) PASSEREAU: Saincte Barbe - Nostre dince.

Sources:

- Vingt sept chansons, Attaingnant, 1533, f° VII, v°-VIII r°:
- Tiers Livre, Attaingnant, 1531, f° XIII v°-XIV r° (sans indic. d'auteur).

Concordances:

- C. Jannequin: Nostre dince. Venticinque canzoni, Gardane, 1538;
- J. Maillard: Nostre dince. Premier Recueil, Le Roy-Ballard. 1554, f° VIII;
- Thème utilisé dans la Fricassée de FRESNEAU (Altus), Tiers Livre du Parangon, J. Moderne, 1538, f° II;
- Le dernier vers de notre chanson est à rapprocher de l'épigramme:
 - Le l'endemain des nopces l'on vint veoir

Si l'espousee estoit poinct la nuict morte Et si l'espoux avoit fait son devoir » (Poésie Facétieuse)

(15) Clément Jannequin: Ung jour Colin.

Souce:

— Livre Premier, Attaingnant, 1536.

Texte:

- G. Colin: traduction d'une épigramme latine.

La fantaisie verbale joue ici de l'apophonie: l'on peut aussi farcir un texte de mots étrangers, comme dans la Chanson nouvelle en latin et en françoys:

> Langueo d'amours, ma doulce fillette (...) Ero hodie en vostre chambrette, Vobiscum jouer, s'il vous plaist, blondette Ludendo saepe le jeu d'amourette Multum dulcis est la chose doulcette.

(La Fleur des Chansons)

Voir encore les variations grammaticales, qui troussent gentiment un brin de cour :

Dame de beauté positive (...) Vostre veuil soit imperatif De faire ensemble un conjunctif Pour avoir force génitive.

(Amoureux Passetems)

(16) DES FRUZ (DES FRUM): Dictes vous que ne sçay faire.

Sources:

- Premier Livre, Attaingnant, 1539, fo II;
- Venticinque canzoni, Gardane, v. 1538, n° 23.

La satire des religieux apparait fréquemment dans les textes de l'époque: du Frère Thibault (MAROT-JANNE-QUIN et CERTON) au Jeune Moine (LASSUS), la veine est abondante. Une chanson du XV° siècle (citée par G. PARIS) en sera un bon exemple:

Lourdault (ter), garde que tu feras:
Car sy tu te maries tu t'en repentiras.
Sy tu prens jeune femme james n'en joyras
Elle yra a l'eglise, le prebstre la verra
La menra en sa chambre, et la confecera
Luy fera des enffanz et rien tu n'en sçauras
Et quant el' sera grosse il te la renvoira.

(n° LXXI)

Voyez encore la Chanson d'un Cordelier sorboniste faisant des enfans:

La me pousse dedans ung coin
Et mettant sa main soubz ma cotte
Me renverse dessus le foin
Et par III. foys il me decrotte.

Un pamphlet anonyme, daté de 1581 (Le Cabinet du Roi de France) nous apprend qu' « il n'y a pas un Cardinal en France qui ne fasse chaque an avec ses domesti-

ques quatre mille huit cents paillardes ». Et plus loin: « Il y a tel chanoine qui en un an a débauché et eu à faire à 9 femmes bourgeoises, à savoir 2 femmes d'avocats, 1 de procureur, 3 drapières, 1 femme de changeur, 1 de courtier et 1 de mercière (sic!) ». On ne peut qu'admirer la sûreté et la minutie de l'information.

(17) Nicolas Renes: A l'envers.

Source:

- Premier Livre, Attaingnant, 1536.

L'on retrouve l'expression « le petit picotin » chez RABELAIS, ainsi que dans une chanson populaire de la même époque:

En entrant en ung jardin
J'ay trouve Guillot Martin
Avec Hellaine,
Qui demandoit au matin
Son picotin
Non pas d'avoine (...)
(Attaingnant, v. 1530;
texte cité par Weckerlin, p. 105)

(18) Mahier (Mahier): Amours ont changé de façon.

Source:

- Vingt neuf chansons, Attaingnant, 1530.

Note:

- La « choque » était une souche qui maintenait la barrière fermée (note de WECKERLIN, p. 23, qui donne le texte de cette chanson).

Une maladie est sans remède auprès des dames : « faulte d'argent c'est douleur sans pareille ». Les preuves en sont nombreuses :

Ung jour pres d'une dame estoie A qui dis par bel entregent Que son amour je regretoie Et elle dit Ca de l'argent Devant le coup ou indigent Seres de l'amoureuse chère Et je respond par mot urgent Dame, ce n'est point la manière (...) Adonc l'accollai doucement Mais elle dit Tires arrière (...) Celle qui coustumierement Demande argent premierement Qu'on ait heurté à sa barrière On doit luy dire franchement: Dame, ce n'est point la manière. (Amoureux Passetems)

Voici toutefois la

Recepte pour un flux de bourse:
Couches vous avant qu'il soit nuict.
Dormes tousjours & pourquoi? pource
Car en dormant rien ne vous nuyt.
Mais si vous aymes le deduyct



D'habiter la belle au corps gent, Par nostre dame, il faut argent.

(Poésie Facétieuse)

Dans la Chanson J'ay veu le tems de Cl. Jannequin on lit encore:

Mais maintenant s'aulcun présent je porte, Nescio vos, l'on me dit a la porte.

Un dizain anonyme nous renseigne d'autre part:
Amour est mal asseuré sans argent(...)
Je dis lors quel exemple je veoy:
Qui n'a d'argent, il ne peut faire amye.

On devine donc sans trop de peine la méthode qu'il convient d'adopter:

Lors je luy mis la main sur le tetin (...)
Ce qui l'esmeut encore bien petit;
Mais quand je feiz de ma bourse ouverture,
Je ne veiz oncq plus paisible monture.

(Poésie Facétieuse)

(19) Pierre Hesdin: Ramonnes moy ma cheminee.

Source:

- Premier Livre, Attaingnant, 1539, fo XI.

Concordances:

- La Fleur de Poesie Française, A. Lotrian, 1543 (texte seul);
- P. CERTON: Ramonnes moy. Meslanges, Le Roy-Ballard, 1570, p. 89.

Rééd.:

 EITNER: 60 Chansons (Publ. älterer Musikwerke, vol. 23) - rééd. en part. sép. par L. Benson; coll. Arion n° 67, Laudy and Co.

L'équivoque du ramoneur est fréquemment utilisée: citons O Spazzacamin de F. Azzaiolo, les Schornstein-fegerlieder allemands et les nombreuses apparitions de ramoneurs dans les farces françaises, du Sermon joyeux d'un ramoneur de cheminées à la comédie anonyme Les Ramoneurs (v. 1630) dans lesquelles de joyeux plaisantins échangent des répliques dans le goût de celle-ci: « Tu n'y entends rien, les autres montent bien sans échelle aux cheminées des damoiselles ».

Pierre Certon a également mis en musique une épigramme anonyme sur le même sujet:

> Ung jour d'hyver Margot oyoit crier Quelque gaillard housseur de cheminees, Criant Je housse hault et bas le foyer Mieulx que ne feit oncques personne née. Margot luy dict: Et combien la journee?

Vous me payres, dit il, selon l'ouvrage.
Lors çà et là de bien housser faict rage,
De reins, de bras, de piedz, de main, de cul.
Lors dict Margot: Ça mon amy
Prenes courage
Cognes plus fort
Pousses plus fort
Housses plus fort
Vous aures ung escu.

(Premier Livre, Le Roy-Ballard, 1552)

(20) CLEMENS NON PAPA: Au joly boys.

Sources:

- Quarante deux chansons, Attaingnant, 1529;
- Premier Livre du Recueil, Phalèse, 1560, p. 4;
- Rééd.: Chansons de CLEMENS NON PAPA, rééd. par K. Bernet-Kempers, Am. Inst. of Musicology, Rome.

L'œuvre de chair n'accompliras qu'avec les belles seulement. Béroalde de Verville, Le Moyen de Parvenir



Les femmes ne savent-elles pas que la vue d'un beau sein n'est pas moins dangereuse pour nous que celle d'un basilic? Un beau sein est un glaive qui peut tuer un homme. Quand on montre ces choses, ce ne peut estre que dans un mauvais dessein, car quel seroit le bon?

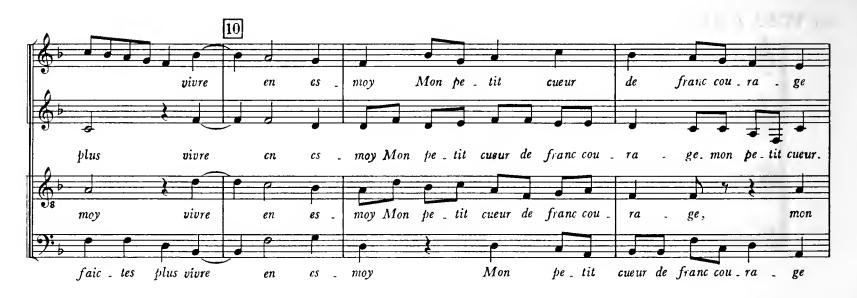
Si elles ne sont pas touchées de leur salut, qu'elles le soient du moins de leur santé compromise.

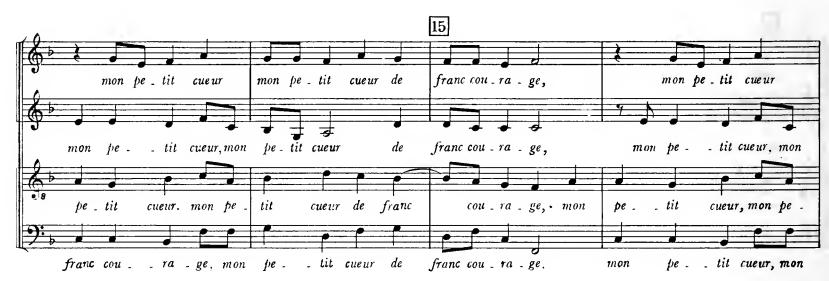
Ce sont de vrais athlètes du démon avec ces corps demi-nus.

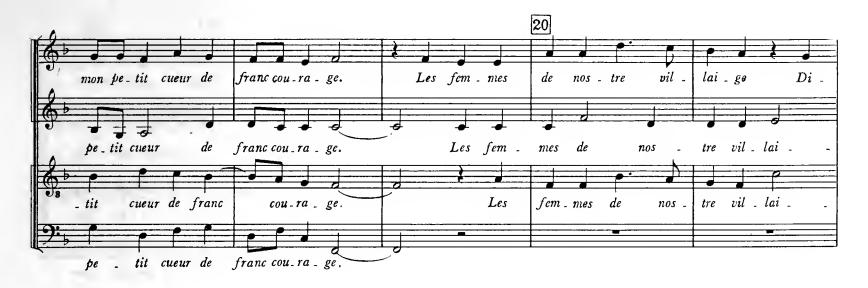
De l'abus des nuditez de gorge par l'abbé J. Bolleau, 1677.

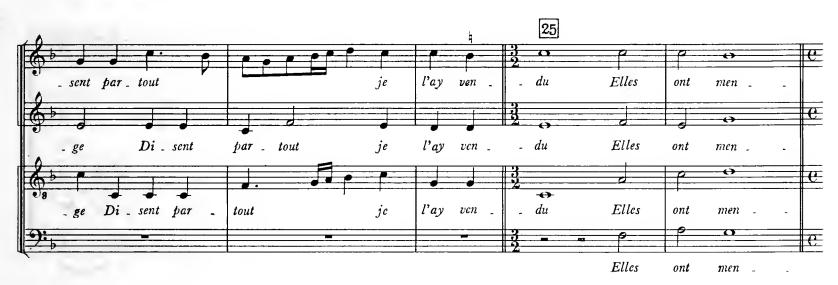










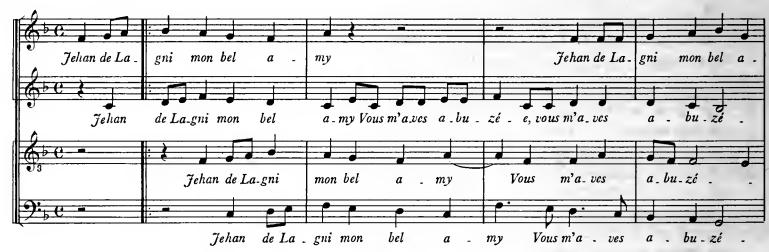




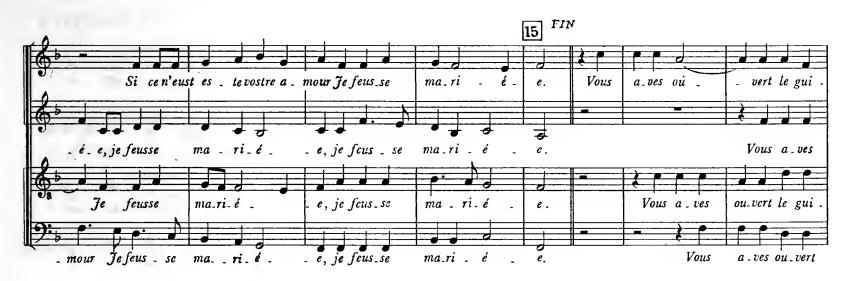














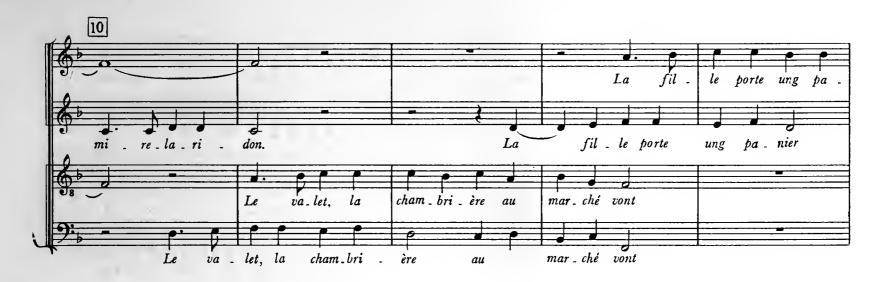
2. Si j'avois congneu vos facons Fille serois restee.

3. On doibt bien brider le mullet S'il entre a l'escurie.

MIRELARIDON LE HEURTEUR















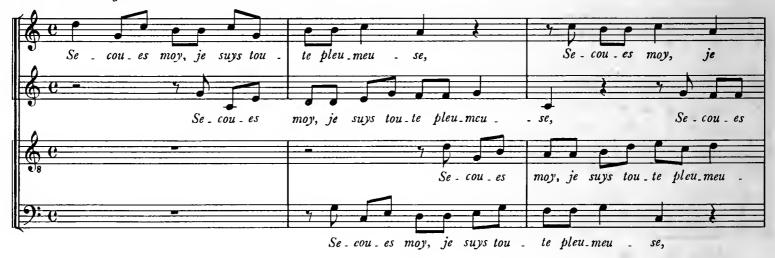


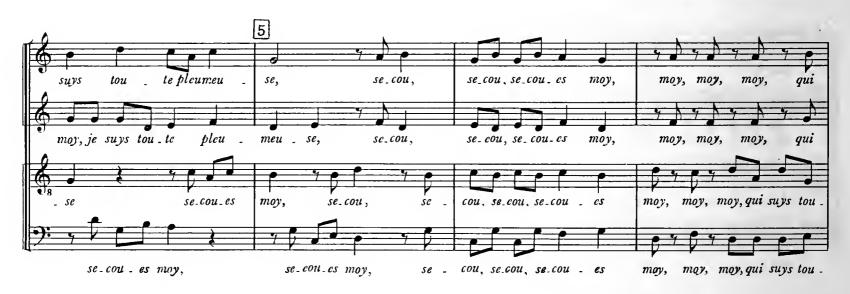






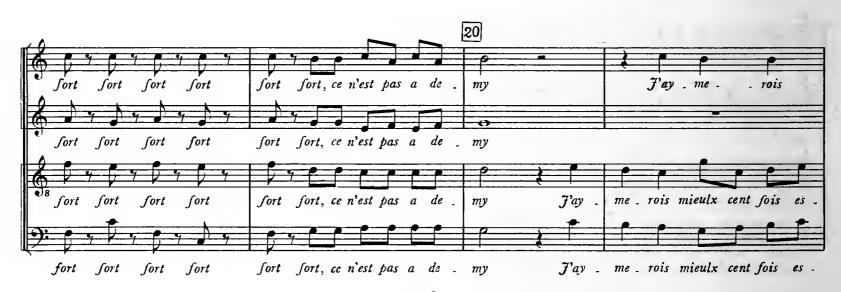












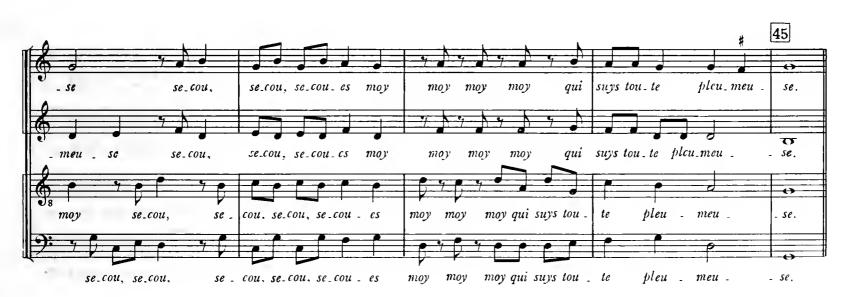




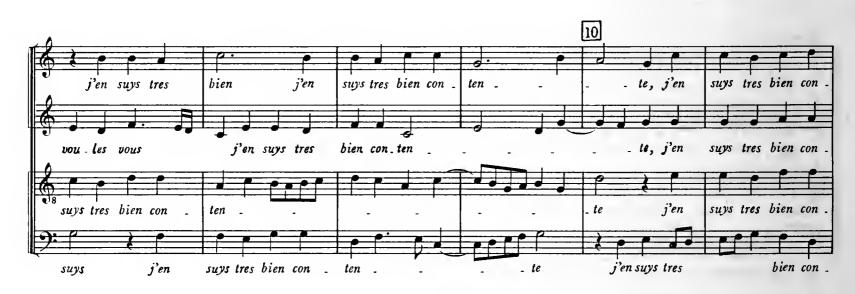


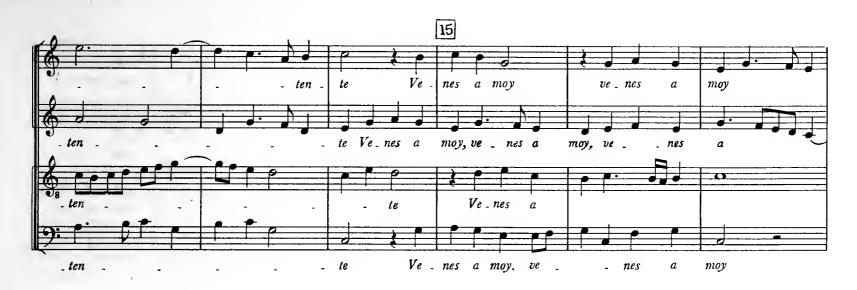






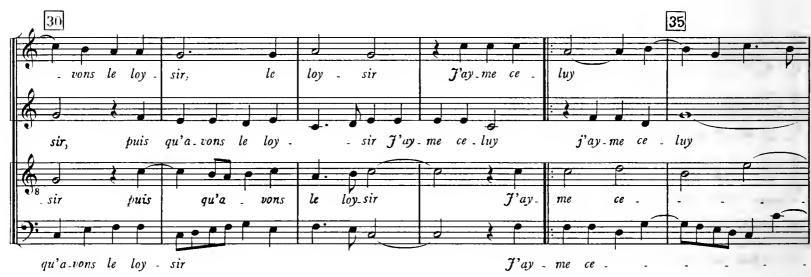




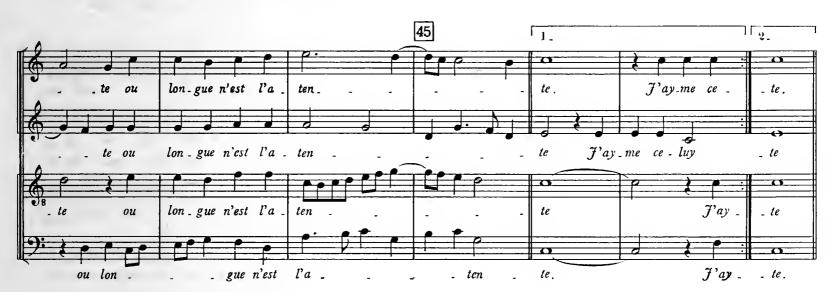


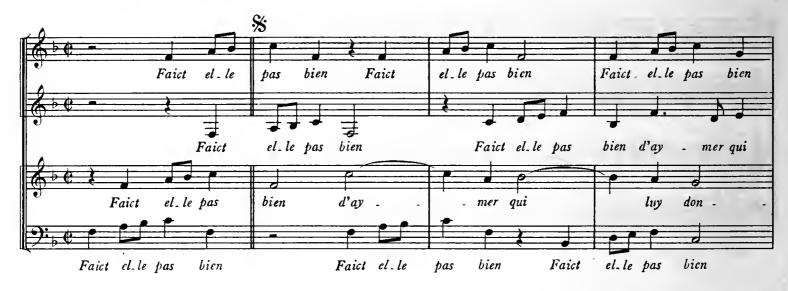


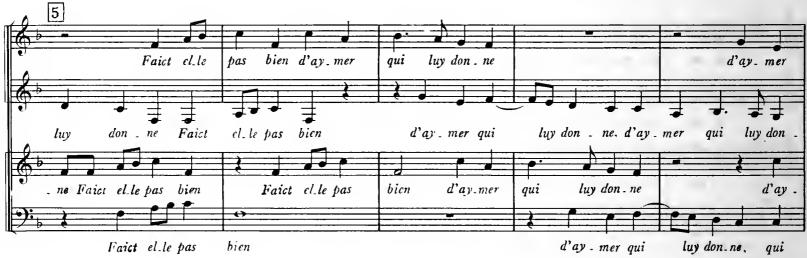




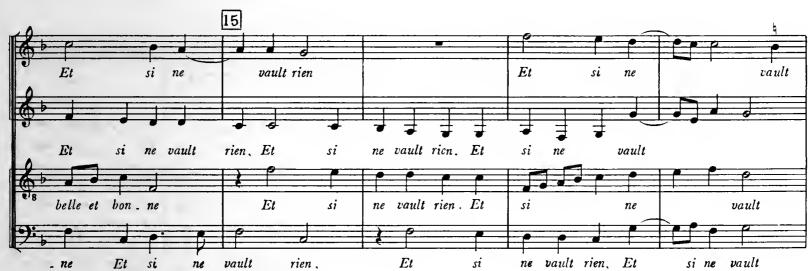




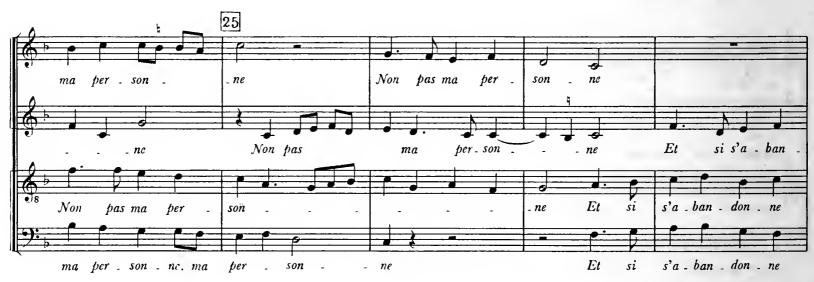


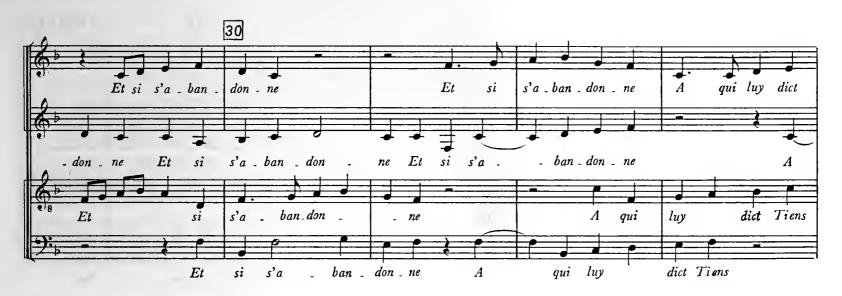


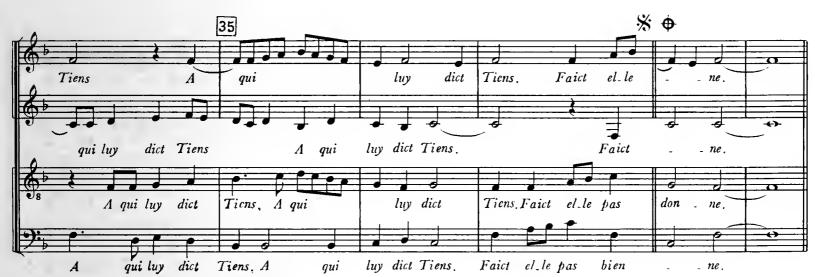


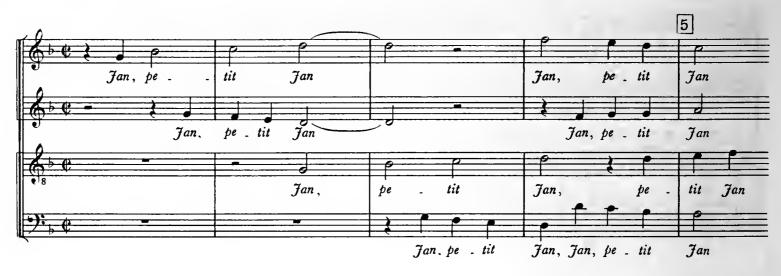


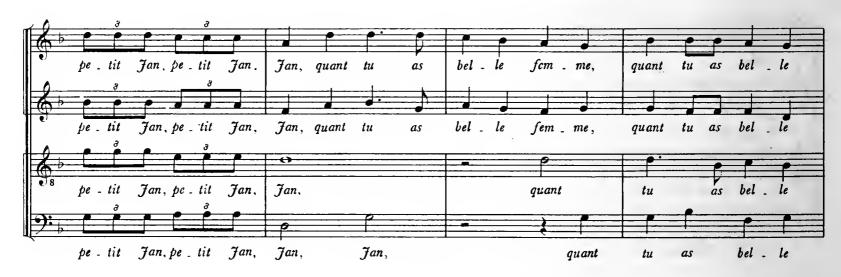




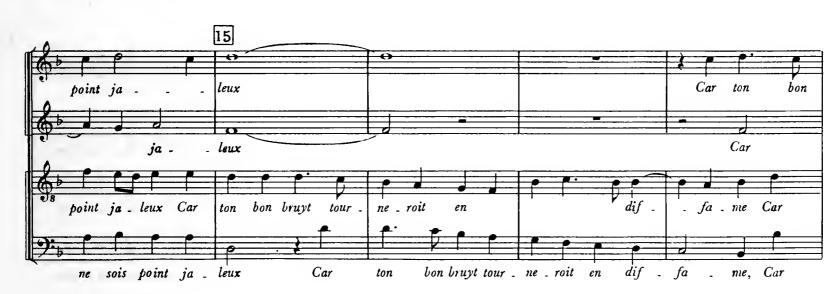








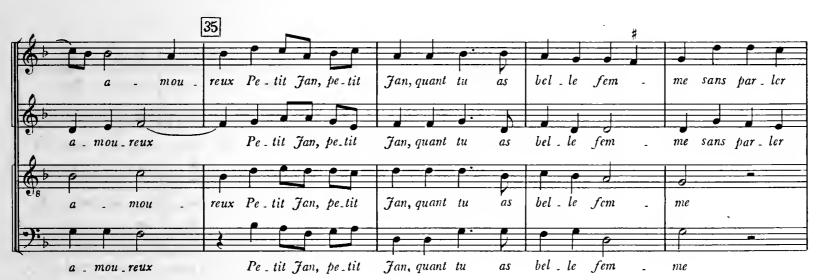




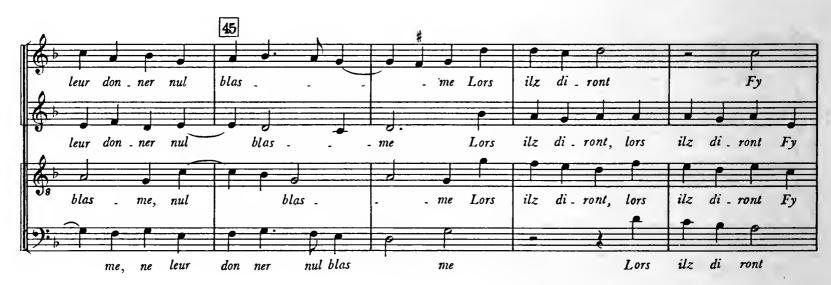




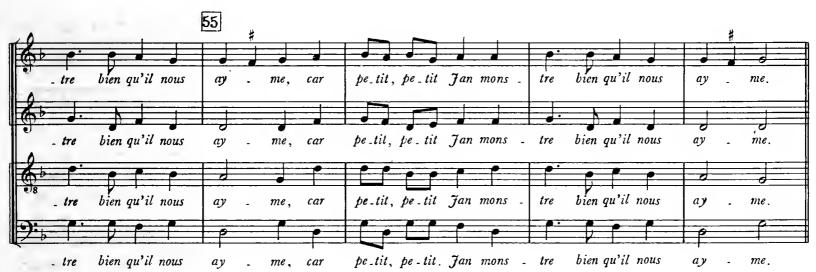




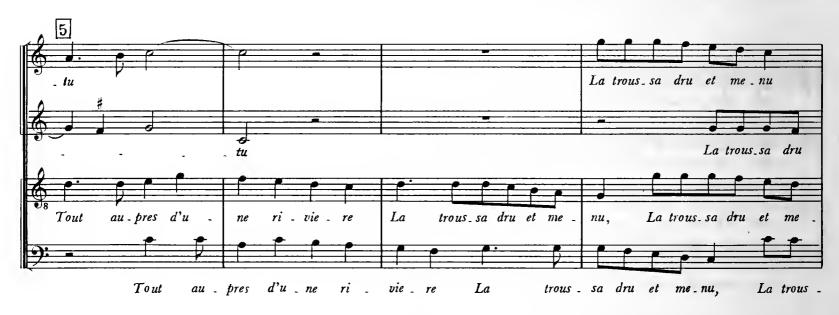




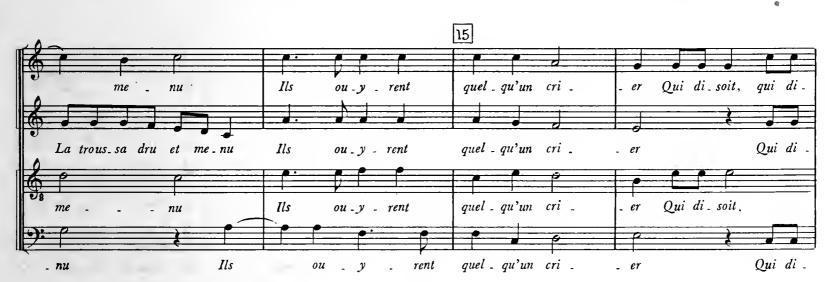






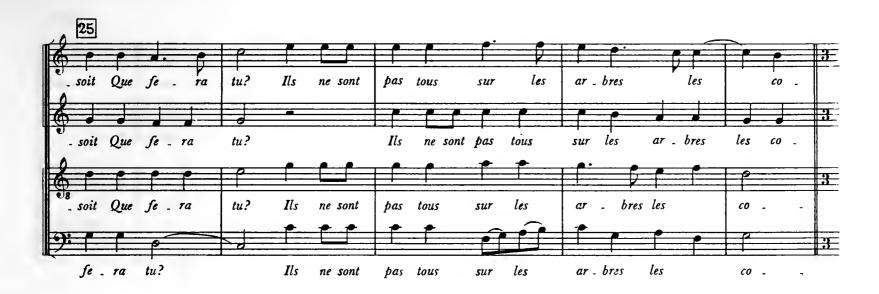


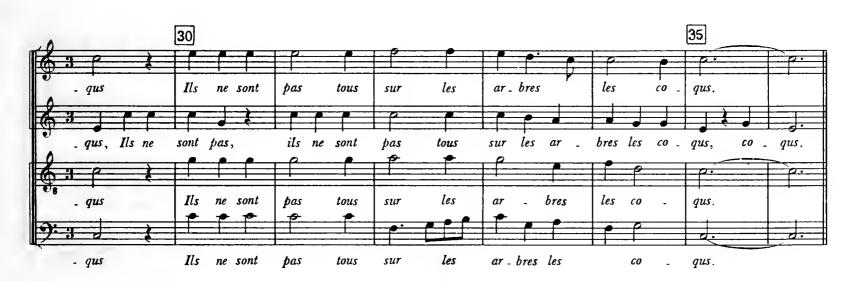














pré bon

prit di -

J'ay _ me mieulx

m'a

El _ le

boyre

faict l'es.



eau

vin

Qu'a la ta

Et si n'en

ver ne mau .

ay pas beu

CERTON

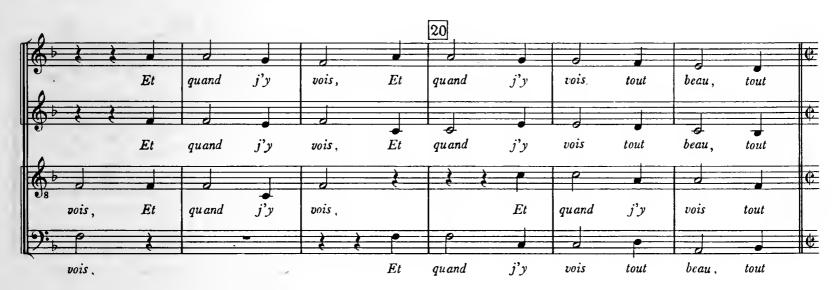
vays

ung

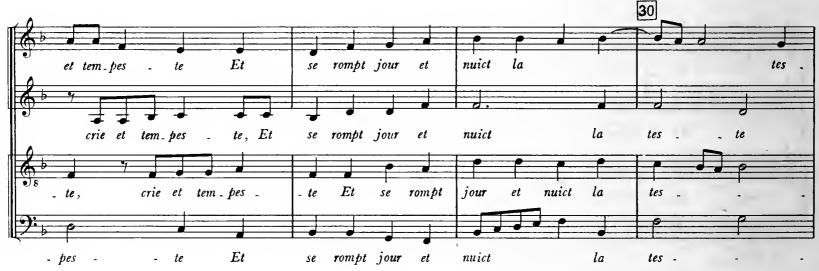
_ vays

ung

















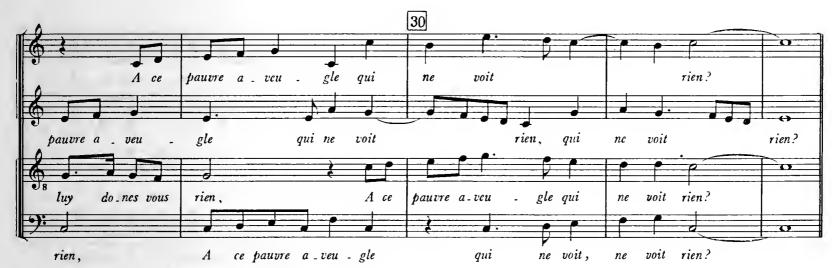


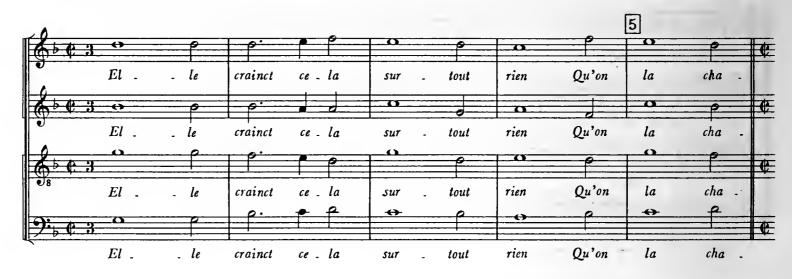




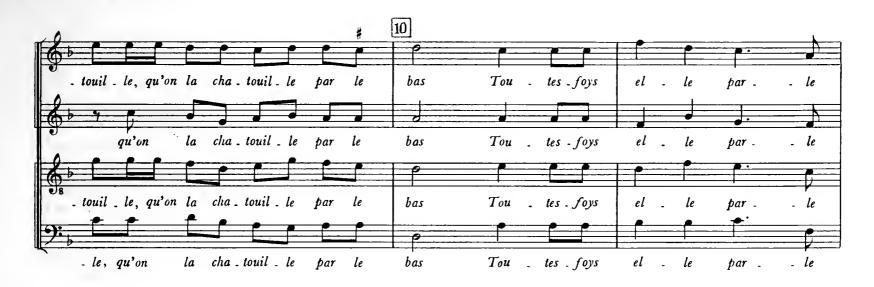


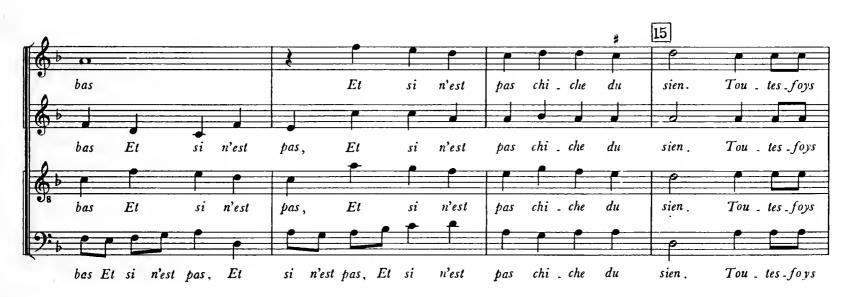




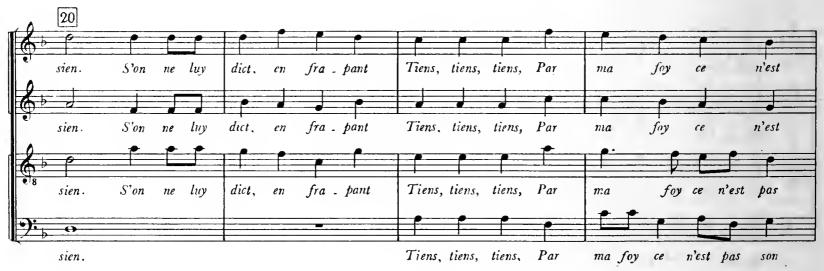








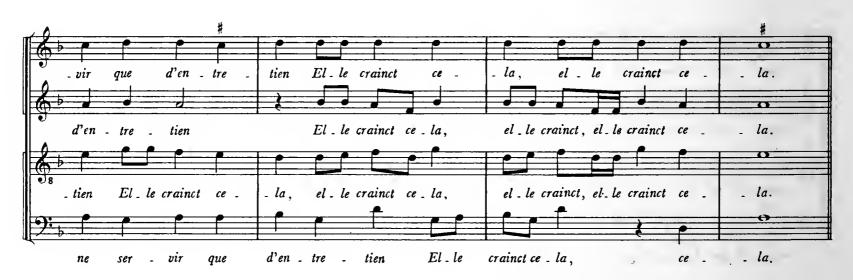








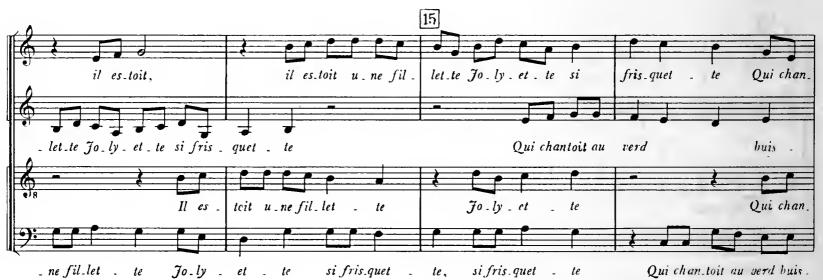




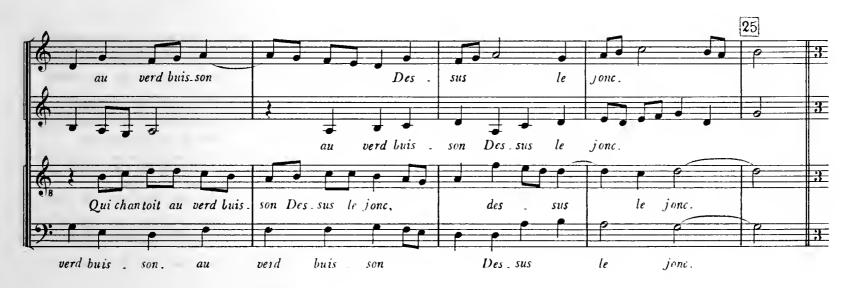


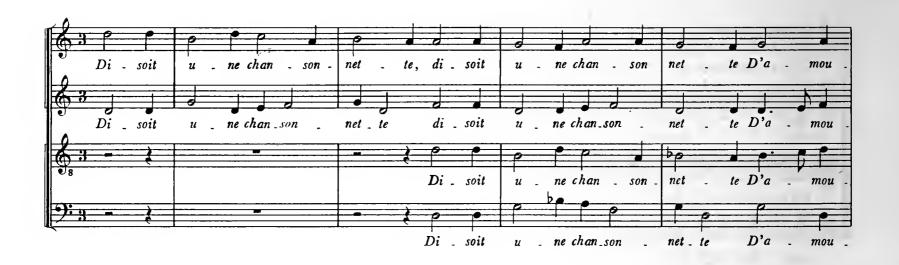












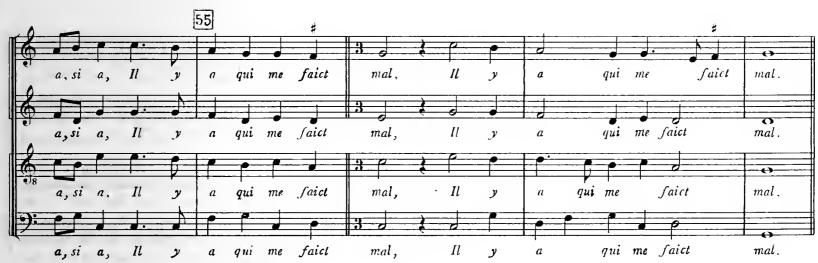


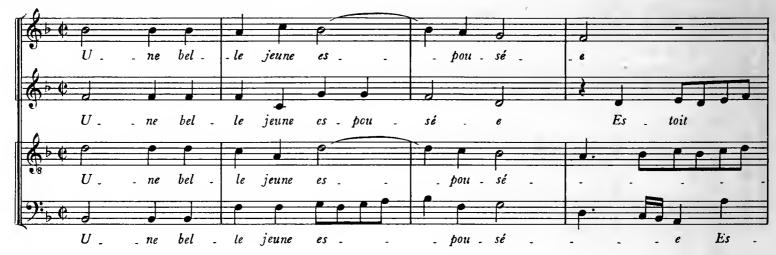
















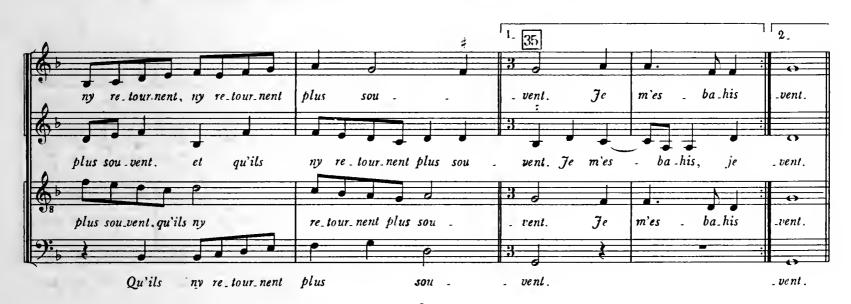




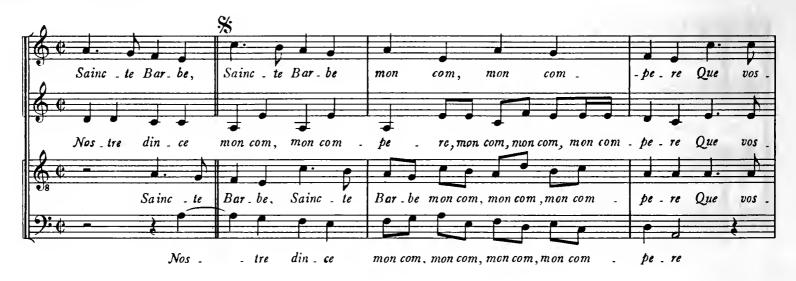


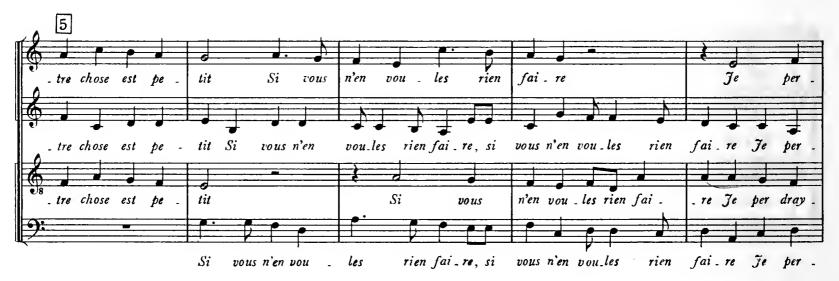


Qu'ils ny re-tour-nent, qu'ils ny re-tour-nent plus.

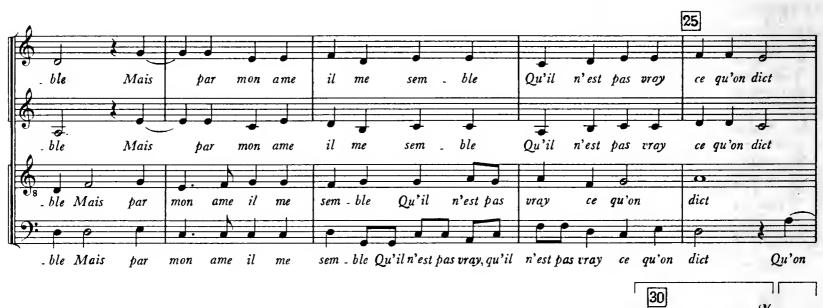


SAINCTE BARBE













JANNEQUIN





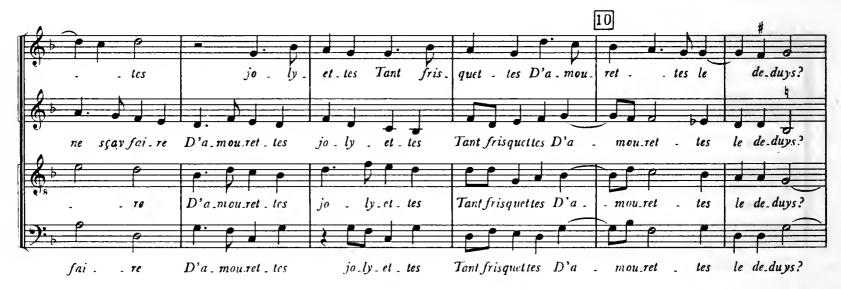




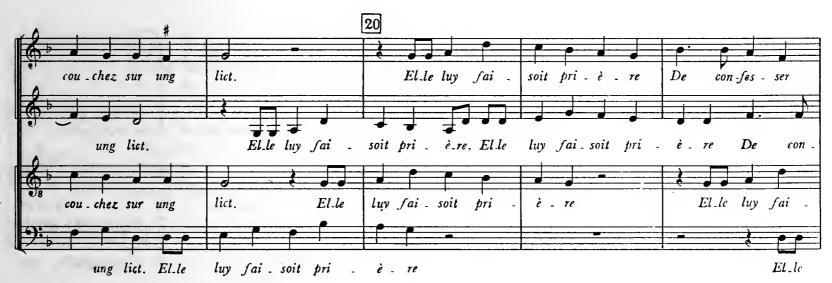






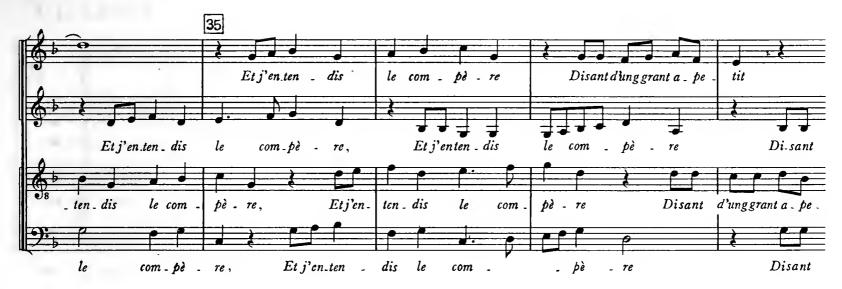






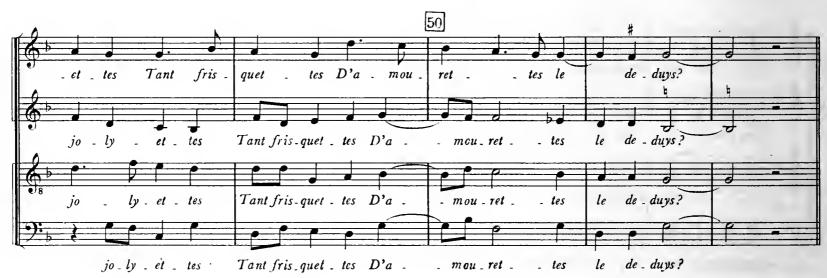










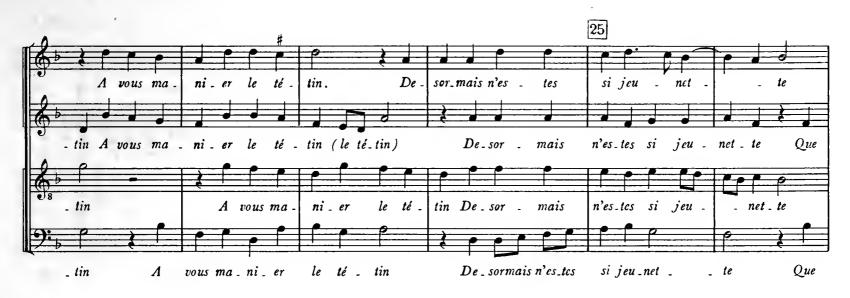








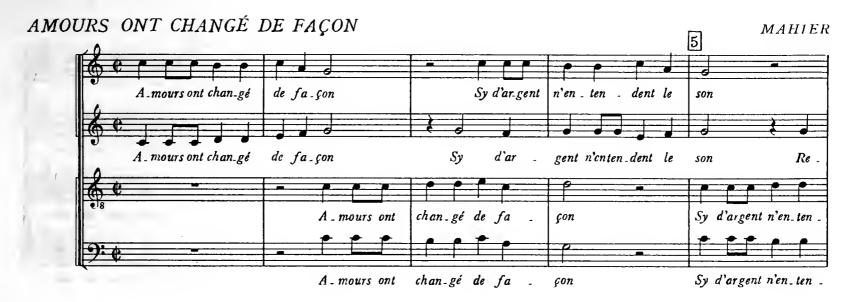






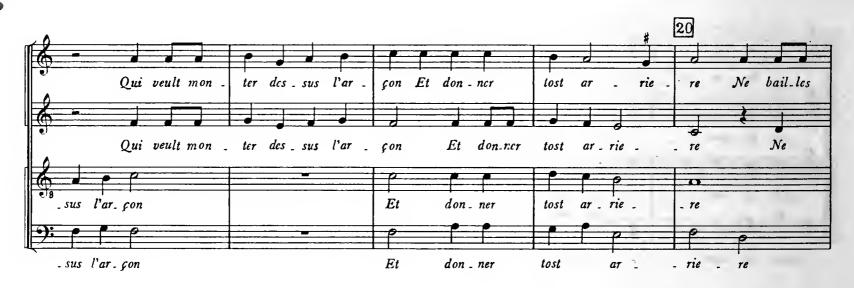


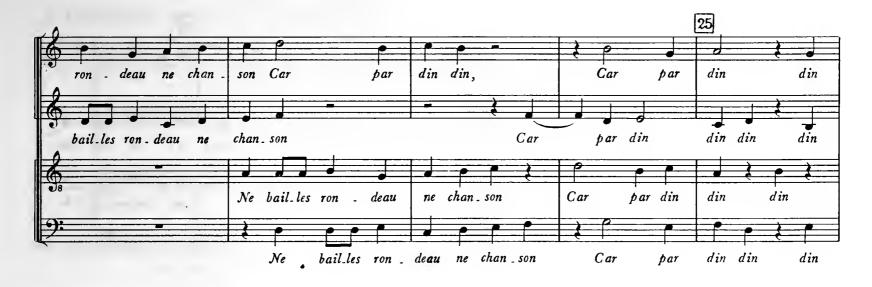


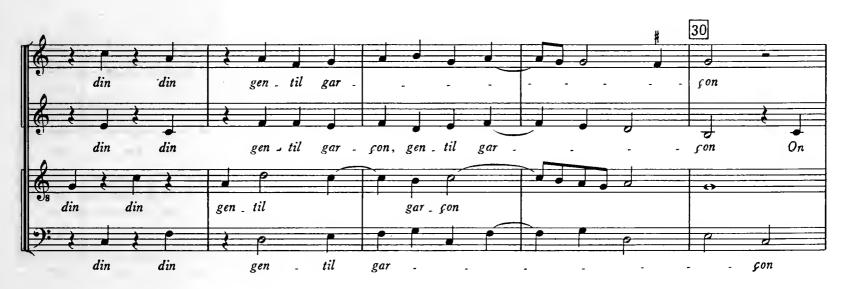
















RAMONNES MOY MA CHEMINÉE





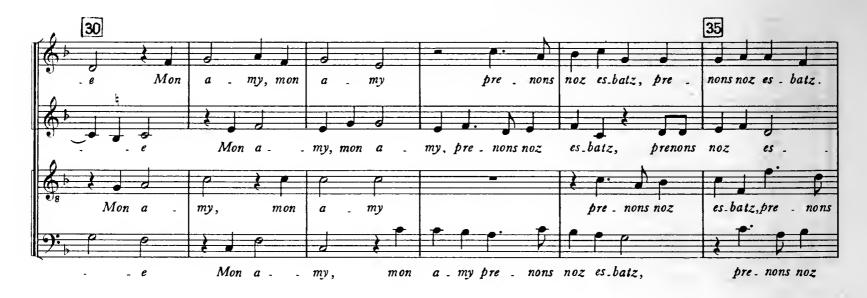






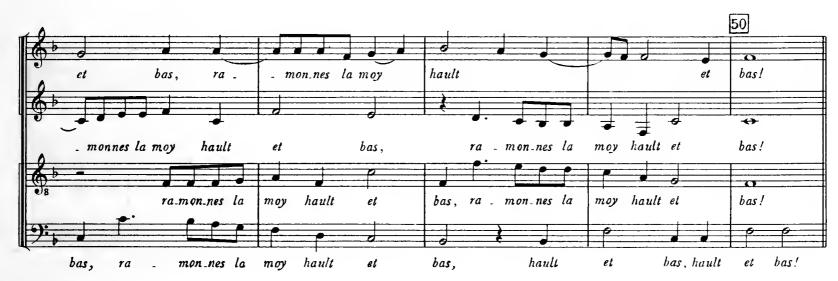
















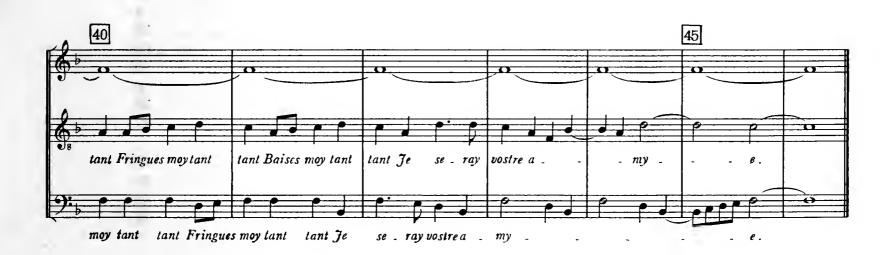












INDEX DES AUTEURS

Certon: J'ayme mieulx boyre	38
CLEMENS NON PAPA:	
Au joly bois	86
Il y a, non a, si a	51
Une fillette bien gorrière	34
Dambert: Secoues moy	14
DES FRUZ: Dictes vous que ne sçay faire	68
HESDIN: Ramonnes moy ma cheminée	81
Jannequin:	
Elle crainct cela	46
Si vous l'aves	1
Une belle jeune espousee	58
Ung jour Colin	65
JACOTIN: Le voules vous	20
LE HEURTEUR: Mirelaridon	8
LHERITIER: Jan petit Jan	28
Mahier: Amours ont change de façon	77
Passereau:	
Hellas ma dame	42
Saincte Barbe	62
Renes: A l'envers	73
Sanserre: Faict-elle pas bien?	24
Van Berchem: Jehan de Lagni	6

TABLE

1 — Si vous l'aves, Jannequin	1
2 — Jehan de Lagni, Van Berchem	6
3 — Mirelaridon, Le Heurteur	8
4 — Secoues moy, Dambert	14
5 — Le voules vous, JACOTIN	20
6 — Faict elle pas bien?, Sanserre	24
7 — Jan petit Jan, LHERITIER	28
8 — Une fillette bien gorrière, CLEMENS NON PAPA	34
9 — J'ayme mieulx boyre, CERTON	38
10 — Hellas ma dame, Passereau	42
11 — Elle crainct cela, Jannequin	46
12 — Il y a, non a, si a, Clemens non papa	51
13 — Une belle jeune espousee, Jannequin	58
14 — Saincte Barbe, Passereau	62
15 — Ung jour Colin, Jannequin	65
16 — Dictes vous que ne sçay faire, DES FRUZ	68
17 — A l'envers, Renes	73
18 — Amours ont change de façon, MAHIER	77
19 — Ramonnes moy ma cheminée, HESDIN	81
20 — Au joly boys, Clemens non papa	86

ERRATA

p.	3	mes.	21	Alto	2 °	note	do	(au	lieu	de	ré)
p.	15	mes.	13	Ténor	3°	note	sol	(au	lieu	de	fa)
p.	16	mes.	16	Ténor	3°	note	ré	(au	lieu	de	do)
p.	18	mes.	32	Alto :	[re	note	fa	(au	lieu	de	mi)
p.	22	mes.	32	Basse	2°	note	ré	(au	lieu	de	mi)
p.	36	mes.	19	Basse	1re	e note	do	(au	lieu	de	ré)
	r	nes. 2	23	même	co	rrection					
p.	59	mes.	9	Ténor	2°	note	do	(au	lieu	de	si)
p.	66	mes.	10	Sopra	no	3º note	•	do (a	u lie	u de	e si)
p.	70	mes.	25	Basse	4 °	note	sol	(au	lieu	de	la)

IMPRIMERIE LOUIS-JEAN

Ouvrages scientifiques TYPO-OFFSET GAP (Hautes-Alpes) Dépôt légal nº 227

1966

7		
,		

